

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°163 – 01 MAI 2019

Juste pour préciser, ce Chagar a été réalisé avant le mercredi 1er mai. Nous avons écrit ce numéro – et le suivant en fait – un peu en avance, histoire de ne pas rater de date pendant que nous démenageons. Au moment où le #163 paraît, nous sommes le nez dans les cartons, entourés de papier-bulle, et nageons dans les chips (ceux qui ne se mangent pas, malheureusement).

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



SURVIVRE SANS ÉPICES (par Rafael - 1/2)

Sur Tanæphis, il n'y a pas de problème sans solution. Un mal de tête, une rage de dents, un membre arraché par un monstre : il y a forcément un épice pour ça, n'est-ce pas ? Oui, en effet. Sauf que le péquin moyen pourrait avoir quelques soucis avec cette solution de facilité : le prix (ça coûte les yeux de la tête), la complexité (ça se fume, ça se mâche ou ça s'avale ?) et la distance (les épices sont faciles à trouver à l'ouest, mais rares à l'est, et donc, retour au problème n°1).

Voici donc un petit survol des médecines du continent, faction par faction, et des pharmacopées qui vont avec chacune.

LES DÉRIGIONS

La médecine dérigitone est la base commune de beaucoup de médecines modernes du continent, au moins dans les zones civilisées.

Les Dérigitons maîtrisent depuis longtemps l'usage médicinale des plantes et les mélanges de base. La chirurgie est connue, et l'usage d'épices pour les soins et l'anesthésie sont bien au point. Les universités ont établi un catalogue assez complet des maladies et des observations anatomiques basiques et médianes, et continuent leur travail. Grâce à tout cela, la recherche de diagnostic est au point, et on meurt rarement sans traitement ni recours, aussi longtemps qu'on peut payer un médecin qualifié – et c'est souvent là que ça coïncide...

Le plus grand apport à l'art médical reste sans doute la notion d'hygiène, que les dérigitons ont fixé depuis l'an 600, et observent scrupuleusement. C'est une nécessité absolue, dans une cité aussi gigantesque – et fermée – que Pôle. La propreté des quartiers est essentielle, et on juge souvent de l'état d'un secteur à sa simple hygiène. Si une zone ne s'occupe plus correctement du nettoyage, du retrait des ordures, de l'entretien basique des rues, c'est que les choses vont très mal et ne vont pas tarder à tourner pire. Il existe peu de coins intrinsèquement sales à Pôle, et cela suffit souvent à les définir comme des quartiers « perdus ».

Médicalement, la vie devrait être assez cool à Pôle, s'il n'y avait un souci : l'approvisionnement. Tout ce qu'on vient de décrire, ce sont des connaissances ; mais côté pratique, ça pêche un peu. C'est très bien de savoir que la fièvre de Sornom se soigne à la décoction de fleurs de chevrier mauve. Une tisane, et c'est fini ! Sauf que le chevrier, surtout le mauve, ça pousse en terres voroziones. Et on importe moins ce genre de trucs, depuis quelques temps. Du coup, la médecine est efficace, voire très efficace, si on peut se l'offrir. La santé, sur la durée, est directement liée à votre porte monnaie, ou aux amis qui vous soutiennent.

Gros point positif, tout de même : la route des épices, qui relie Pôle et la Nation. Ajoutez à cela la présence d'un véritable quartier batra en ville – la petite Durville – et vous avez l'un des accès les plus faciles à l'épice hors de la Nation. D'autant que les expats qui peuplent la petite Durville font profiter de leur expertise sur le sujet – contre rémunération, évidemment. C'est d'ailleurs là que le truc boucle un peu sur lui-même : cette solution aussi, coûte les yeux de la tête. En bref, le secret de la santé : de l'hygiène, du bon air, un peu d'exercice... et de la thune. Un max de thune.

LES VOROZIONS

Vous vous en doutez, les Vorozions ont mis au point leur médecine en s'appuyant sur la médecine dérigitone. Ils examinèrent chaque grand traité soigneusement, avant de monter la table pour chier entre les pages, puis de se torcher avec l'index.

Oui, c'est con, contre-productif, parfaitement insensé, mais si vous pensez que l'âme humaine et la propagande sont à ça près, vous vous fourrez le doigt dans l'œil. Et cela, selon le traité d'optique du Professeur Montins, c'est une mauvaise idée. Mais les Vorozions s'en fichent, puisque c'est écrit par un Dérigiton...

Cela donne une médecine ayant fait un bond brutal en arrière, mais bossant à partir de « restes » de ses connaissances passées. Les médecins de l'Hégémone essaient de réinventer petit à petit une médecine cohérente, sans copier les solutions dérigoines, ce qui est assez compliqué quand ce sont PRÉCISÉMENT celles qui marchent.

Il y a plusieurs solutions pour « découvrir » un remède, mais le plus courant est simplement de copier la vieille méthode tout en compliquant les choses. Prenons un exemple simple (au moins au départ) :

- Besoin d'un remède pour les fièvres, les douleurs et les céphalées ? Prenez un peu d'écorces de saules, ou bien une bouillie de reine-des-prés⁽¹⁾ !
- Oups, non, pardon, c'est la solution dérigoine. C'est interdit. Ou plutôt, ça ne marche pas, c'est un solution décadente, anti-hégémonique et sûrement perverse !
- La vraie solution, la bonne ? Une décoction d'écorces de saules ET de reine-des-prés, réduite dans une alambic de bronze clair, macéré dans un alcool de pomme, et sucrée au miel, à six part le litre. Matin, midi, et soir. Et pas de lumière sur la plaie jusqu'à complète rémission. Comment ça « y'a pas de plaie » ?

Vous voyez le topo ? Ce genre de logique a propulsé la médecine vorozione sur le terrain de l'expérimentation échevelée, avec quelques conséquences... amusantes. Déjà, personne ne s'étonne plus des solutions proposées, aussi bizarres soit-elles. Chaque médecin ou chaque « école » a ainsi son propre style, plus ou moins délirant, artistique ou technique.

La dernière mode à ce sujet, est l'usage de traitements physiques à tout bout de champ, pour « remettre le corps en équilibre ». Ainsi, pour une rhume ou des règles douloureuses, vous pourrez vous voir prescrire au choix : une saignée, un rasage complet des cheveux, un bain de sels, un bain de selles, ou un régime exclusivement à base de viande de porc pour la semaine complète. Pour ce dernier traitement, je vous parie que le médecin et le boucher local sont cousins, ou un truc du genre.

Au milieu de ce fatras, se cache en général un ou deux principes actifs. Les patients ne pouvant pas faire la différence entre le médicament et le décorum, doivent avaler le tout et se fier au médecin. Quelques charlatans, ordures et autres homéopathes abusent évidemment de la situation, vendant à prix d'or de fausses médecines plus ou moins dangereuses. La création d'un « conseil » médical de l'Hégémone aiderait sûrement à réguler tout cela, mais ça n'en prend pas le chemin. En fait, les guildes semblent bien plus concernée, mais c'est peut-être davantage pour les profits à réaliser dans ce domaine.

LES BATRANOBANS

Bah non ! On avait dit... C'était sur les autres, non ? On saute pas les batras ? Ah non, en fait. Ils ont les épices, c'est vrai, mais on peut causer un peu de l'aspect médecine de la chose.

Disons simplement que les Batranobans sont assez semblables aux Dérigoins. C'est tout à fait logique en fait, puisqu'ils furent longtemps membres de l'Empire, et ont même participé à la création du corpus médicale moderne.

Il y a tout même quelques différences à noter, histoire d'être tout à fait complet :

- En matière de chirurgie, l'Ouest à fait quelques une des grandes avancées médicales et des meilleurs recherches. En cela, il fut aidé par un respect tout relatif de la « machine humaine » dès qu'il s'agit d'un corps d'esclave.
- La facilité d'accès aux épices fait que beaucoup de solutions « alternatives » sont totalement négligées. Les décoctions naturelles, évidemment, sont presque oubliées ici, mais c'est aussi le cas des thérapies de soins, des traitements à long terme, et de tout ce qui, en fait, ne relève pas de la mécanique du corps ou des traitements par le biais des épices ou du scalpel.
- Conséquence logique du point précédent, la différence de traitement en fonction de la richesse est bien pire qu'à Pôle. Le petit peuple pòlard, peut avoir l'impression que les nobles se soucient de lui. La noblesse dérigoine réagit souvent à une épidémie en envoyant des médecins dans le quartier menacé pour aider et traiter l'urgence. C'est bon pour la ville, et ça fait du bien à l'image. Dans la Nation, les Bathras feront de même si le village est essentiel pour leur business, ou s'il y a des artisans nécessaires. Sinon, un corps de cavaliers armés, un massacre, un incendie générale et c'est réglé.

(1) En gros, de l'aspirine.

ET DONC, DANS LE PROCHAIN :

Les Piorads

Les Thunks

Les Gadhars

Les Sekekers

